

Luna_Barbie n'a pas été assez attentif aux oeuvres de son ami

7 500 signes

En souvenir de Germain Germot faisant écouter *Zasq* à un ignorant

Je suis content. Je progresse. Je crois que je commence à atteindre le niveau que je m'étais fixé. Je reçois des échos de plus en plus favorables. Les gens apprécient mon travail et beaucoup n'hésitent pas à l'acquérir. Je m'appelle *Sweety Ahmed*. C'est mon nom d'artiste. Depuis maintenant quinze ans, je sculpte la chair vivante et me contente pour vivre d'un petit salaire d'essuyeur de culs dans un grand hôtel souterrain des quartiers Ouest.

Rassurez-vous. Quand je dis « chair vivante », il ne faut pas imaginer que je réalise de cruelles mutilations sur des êtres humains, ni même sur nos amis animaux. Je ne suis pas un sociopathe. La chair vivante dont je parle est une sorte de pâte organique qui, à l'état inactif, stockée dans des bacs à 130% d'humidité relative, peut faire penser à du foie gras de biche très rose. Mais une fois travaillée, modelée et innervée, cette matière inerte prend vie. Mes sculptures de chair bougent, réagissent au toucher, à la voix, ainsi qu'aux variations de température. Evidemment elles n'ont pas de système nerveux central, juste un réseau de cordons nerveux et de ganglions cérébroïdes. Leur physiologie est largement aussi simple que celle d'un ptérobranche ou d'un lombric. Mais leur texture, qui ressemble à une douce peau de femme ou d'enfant, les rend particulièrement attirantes et belles. Les critiques d'art, pour qualifier mon travail, parlent souvent de « coraux géants à sang chaud » ou de « buissons de chair mouvante ». C'est assez juste. J'ai toujours été fasciné par les structures arborescentes et par les organismes à multiples pseudopodes qu'on trouve dans les fosses subaquatiques des grands lacs contaminés du Nord-Sahel.

J'étais en train d'effectuer quelques petites cautérisations sur ma dernière œuvre en chantier, lorsque je reçus l'appel de mon vieil ami *Luna_Barbie*. Ça me fit plaisir d'entendre de nouveau sa voix... depuis le temps qu'on ne s'était pas vus. *Luna* et moi nous étions produits en happenings de galerie pendant plusieurs années. On formait une équipe sidérante, moi derrière la station de sculpture d'eau, lui bondissant entre mes fontaines tarabiscotées, jouant de la flûte polyphonique, travesti en *Peter Pan* ou en *Winston Churchill*.

J'acceptai avec plaisir sa proposition de venir me voir. Il sonna à la porte de mon atelier en début d'après-midi. J'avais eu le temps de mettre en place mes dernières créations, afin qu'il ait un aperçu de mon travail. Son avis m'intéressait. Nous avons partagé tant de choses, joies et déceptions, à l'époque de notre collaboration...

« Incroyable ! m'exclamai-je en le faisant entrer. Sur toi, le plus austère des costumes néo-modernes prend une apparence subversive, comme s'il était hérissé de plumes de granuche bleue ou tissé avec des squames de peeling chirurgical. »

Luna_Barbie me répondit d'une amicale embrassade puis, balayant mon atelier d'un regard panoramique, s'écria :

« Enfin je découvre la caverne du créateur ! Laisse-moi butiner de sculpture en sculpture... palper de l'œil et des mains les plus belles chairs vivantes de notre glorieux continent libre. »

Toujours souple et rapide, malgré sa silhouette alourdie par l'âge et les dérives nutritives, il zigzagua dans la forêt effarouchée de mes créations. Ces sculptures nouvellement issues de mes travaux n'étaient pas encore acclimatées à la présence d'étrangers.

« C'est bien fichu ! lança la voix de Luna_Barbie. Ça me fait penser aux délires graphiques d'un Pepito 8000-WR ou d'une Supa Liziz, tu vois ? »

Non je ne voyais pas. Etre comparé à ces artistes mondains sans imagination me contrariait fortement. L'attitude désinvolte et protectrice de Luna attisait à grande vitesse le petit point de colère qui s'était allumé en moi. Cet idiot aux cheveux tressés ne prenait pas la peine de regarder attentivement mes créations. ; il passait devant, l'air distrait, les épaules voûtées par l'impatience et la fébrilité, comme quelqu'un qui s'ennuie et craint de le dire.

Revenu promptement auprès de moi, il posa sa main baguée sur mon bras et me dit :

« Tes productions sont vraiment intéressantes. Quand tu auras bien retravaillé tout ça, que ça aura mûri, je pense que les directeurs de musées vont se ruer chez toi, la carte de crédit entre les dents. »

Par les sangs mêlés du Christ et de Mahomet ! Quel connard ! Mes statues de chair avaient fini de mûrir depuis longtemps. Elles étaient – toutes – l'aboutissement douloureux et miraculeux d'un épuisant travail d'ascèse et d'innombrables fausses pistes. C'était le plus-que-meilleur de moi-même que ce trouducu avait la chance de voir.

Il me gonfla ensuite pendant une heure sur ses projets personnels de scène nomade néobyzantine et d'interventions théâtrales polysexuelles, mêlant gays, lesbiennes, hétérosexuels et fétichistes du poison. Je me pris dans la gueule un nombre élevé de bennes bourrées de lieux communs, de clichés, de tas de vieux trucs essorés jusqu'à la fibre, vaguement bariolés de frais avec les tendances à la mode issues des magazines urbains dont j'avais, pour l'éternité, excommunié de ma zone d'existence les reporters malingres et affectés.

Luna_Barbie était devenu le plus gros pignouf de la planète Terre. Et il était chez moi, en train de siroter son Caramix, blablatant sans relâche, le dos tourné à mes statues, qu'une telle indifférence stupide affectait visiblement puisque certaines d'entre elles avaient pris une carnation pâle et des postures affaissées.

« Très bien, ça suffit, je dois travailler maintenant ! »

J'avais à demi crié cette phrase, me dominant pour ne pas démolir cette sale gueule de dandy lipposucé à bons coups de rotule de genou sous le menton. Je le poussai dehors comme un meuble de rebut, me foutant de ses excuses, et refermai sur lui ma porte que je mis aussitôt en état de condamnation haute sécurité. Il me fallait bien ça pour retrouver ma sérénité. Ce pauvre salaud m'avait amianté, mazouté, irradié, réduit à rien, avec son caquetage indigent... Je nettoyai toute trace de son passage, j'ouvris les fenêtres et injectai à mes pauvres statues ramollies d'importantes doses d'antidépresseur au lithium. Il était trop tard. Le feu de la vengeance brûlait en moi, comme dans une usine dévastée par l'onde de souffle d'un abominable missile thermobarique.

Trois semaines après ce pénible incident, je pense avoir retrouvé la sérénité. Cela n'a pas été sans efforts de ma part. De nouveau je me suis remis à travailler. En ce moment, je me repose. Je suis assis tranquillement – oui, tranquillement – devant ma dernière création. Elle se démarque nettement de mes précédentes statues, à cause, évidemment, de l'agression que j'ai subie.

On ne sort pas indemne de ce genre d'expérience. Et votre art en subit le contrecoup, pour le meilleur et pour le pire. La matière de cette nouvelle statue n'est pas aussi homogène et lisse que les autres. Elle agite ses pseudopodes sans relâche, ondulant comme un nid de serpents courtauds. Elle n'a pas l'espèce de placidité alanguie que j'ai donné à mes œuvres antérieures. Elle bouge, elle bouge. Voudrait-elle quitter son support et fuir ma présence ? La coquine... Un de ses yeux, inséré à la base du tronc principal, me fixe d'un air à la fois haineux et attentif. Oh, oui, peut-être est-ce moi qui affabule. Je suis un peu paranoïaque. Les artistes sont souvent comme ça, « paranos ».

A propos, je n'ai plus de nouvelles de mon « persécuteur » de l'autre jour. Luna_Barbie aurait-il quitté la ville ? Non, non, je ne crois pas. Je pense, au contraire, qu'il n'est pas loin du tout. Vous me suivez ?